

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....		Nord et limitrophes.....	6 mois, 40,00;	1 an, 75,00;
Belgique.....	22,00;	Autres départements.....	22,00;	22,00;
Union Postale; Tarif A.....	35,00;	Belgique.....	22,00;	22,00;
Union Postale; Tarif B.....	35,00;	Autres départements.....	22,00;	22,00;
Union Postale; Tarif C.....	50,00;	Union Postale; Tarif A.....	35,00;	35,00;
		Union Postale; Tarif B.....	35,00;	35,00;
		Union Postale; Tarif C.....	50,00;	50,00;

REDACTION.....		ROUBAIX.....	68 à 71, Grande-Rue, Tél. 54, 9.55, 19.00 et 46.65.
ANNONCES.....	ROUBAIX.....	TOURCOING.....	28, rue Carnot, Tél. 37.
	TOURCOING.....	LEZ-TOURCOING.....	3, rue Valdebergh, Tél. 57.07.
	LEZ-TOURCOING.....	PARIS.....	13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.60.
	PARIS.....	BOURBONNEN.....	105, rue de la Station, Tél. 5.44.

POUR LA
COUPE DE FRANCE
descendez
et prenez vos repas
au
Terminus-Nord
face Gare du Nord
PARIS

BILLET PARISIEN

Le retour de M. Herriot

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 6 MAI (Minuit).

M. Herriot, lorsqu'il quitta vers 13 heures la Présidence du Conseil, avait l'air profondément préoccupé. Entouré par les représentants de la presse, il déclara avoir rien à dire.

De son côté, M. Daladier montra la même réserve. Lui aussi parut soucieux et peu enclin aux confidences.

La bilance même des hommes au Pouvoir ne saurait laisser le public indifférent. Ils font parfois, lorsqu'ils se taisent, une impression plus durable que lorsqu'ils débattent les questions embarrassantes par quelques banalités. Toujours est-il que le mystère des deux présidents a été aussitôt interprété par les journalistes présents comme un signe d'un grave désaccord entre M. Daladier et M. Herriot.

Ce désaccord porterait, selon les bruits qui circulent dans l'entourage du Président du Conseil, sur l'ensemble des questions qui ont été agitées dans les entretiens de Washington. Notre envoyé extraordinaire auprès du président Roosevelt s'est défendu d'avoir pris aucune décision. Il est catégorique dans son rôle d'informateur qui exclut toute espèce de promesses tant soit peu fermes, aussi bien d'ailleurs de la part du Président des États-Unis que de notre représentant. Mais sa personnalité même autorise le président Herriot à exprimer à M. Daladier sa manière de voir sur les meilleures solutions à apporter aux problèmes posés. Et c'est ici vraisemblablement que des divergences profondes se produisent entre les conceptions des deux hommes d'Etat. M. Herriot, en effet, est resté partisan du parlementarisme de l'échéance du 15 décembre. On imagine donc aisément qu'il préconise à l'égard des États-Unis une politique de concessions, dont la première sera le versement de l'échéance différée.

Pareille mesure apparaît au contraire au Gouvernement particulièrement inopportune, alors que les négociations anglo-américaines sur les dettes viennent d'échouer et qu'un courant d'opinion de plus en plus puissant se produit, de l'autre côté de la Manche, en faveur du défaut pour l'échéance du 15 juin.

L'abstention et l'incompréhension des sénateurs parisiens des États-Unis, sont bien sûr des éléments à prendre en compte, mais tous les propagandistes français ne tiennent pas toujours assez compte que les Wallons ont aussi leurs droits. C'est dans les petits détails souvent que l'on se fait les plus profondes blessures.

Quoi qu'il en soit, le nouveau chef de la Délégation wallonne vient de faire connaître son programme: « Tout pour la Wallonie libre et respirant à l'aise, dans le cadre d'une Belgique consciente de l'étroite solidarité des deux grandes régions qui la composent en se complétant mutuellement. »

« J'ai accepté dans l'idée de répudier tout fédéralisme et tout séparatisme sous quelque forme que ce soit. Nous voulons que la Belgique vive telle qu'elle est, et si nous songeons à obtenir certaines satisfactions, c'est à la condition de respecter l'unité nationale. »

« Il faut reconnaître que ce langage modéré n'est déjà plus tenu par tous les Wallons et que les idées séparatistes gagnent du terrain chez eux. »

Un député libéral se réjouissant récemment de la défaite du bilinguisme. Beaucoup de bons esprits cependant ne sont pas de cet avis et croient que la seule manière de resserrer l'entente de la Wallonie et de la Flandre, c'est de permettre que les deux peuples se comprennent et soient compris dans leur pays commun et donc connaissent les langues parlées en Belgique.

LETTRE DE BRUXELLES

Le mouvement wallon

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

BRUXELLES, 6 MAI 1933.

Il y a, en Belgique, un mouvement wallon, beaucoup moins bien organisé que le mouvement flamand. Celui-ci est offensif. Celui-là est défensif et son objectif principal a toujours été de défendre les droits de la Wallonie plus que de les imposer. Le mouvement wallon a ses activistes comme le mouvement flamand. Mais ils sont beaucoup moins nombreux que les activistes flamands et ils n'ont pas l'influence de ces derniers. Un des chefs du mouvement wallon, qui travaillait ardemment à son succès depuis trente ans, se retire découragé. Il avait mené la bataille en s'inspirant toujours de l'unité de la patrie. Il abandonne la lutte parce qu'il ne croit plus possible, dit-il, de concilier le respect de la liberté et de tous les droits des Wallons avec le maintien de l'unité belge.

Grave décision. A vrai dire, elle a un double caractère. Elle est d'abord une décision politique. Elle est aussi une décision personnelle. C'est ainsi, par exemple, qu'on ne trouvera aucune administration publique wallonne où, comme au gouvernement provincial d'Anvers, on admet aux postes de commandement des activistes flamands, dont le journal écrit qu'ils ne renoncent en rien à leur programme.

Mais pour ne rien dire, l'ancien chef de la défense wallonne n'est pas sans sympathies. Son geste regrettable suscite beaucoup de regrets et de désapprobations; mais il provoque aussi des réflexions, qu'un ancien ministre, M. Bovesse, député libéral de Namur et une des forces du parti libéral, résume en ces termes: « On aurait grand tort à Bruxelles d'en sous-estimer la portée. Quel nous soit permis de le dire à nos gouvernants, le nombre des Wallons muets et froissés ne cesse d'augmenter. Ils comparent la part d'influence que les chefs politiques des deux régions et « ipso facto » leurs conceptions sur le plan national et sur le plan international ont dans les conseils de la Couronne. Ils comprennent sans peine qu' alors que les uns ne cessent de conquérir, les autres sont considérés presque comme des révolutionnaires, parce qu'ils ont l'audace de résister. »

Certes, en Wallonie, on a toujours été d'accord et on reste d'accord pour donner aux Flamands les droits qui leur reviennent. Mais tous les propagandistes flamands ne tiennent pas toujours assez compte que les Wallons ont aussi leurs droits. C'est dans les petits détails souvent que l'on se fait les plus profondes blessures.

« J'ai accepté dans l'idée de répudier tout fédéralisme et tout séparatisme sous quelque forme que ce soit. Nous voulons que la Belgique vive telle qu'elle est, et si nous songeons à obtenir certaines satisfactions, c'est à la condition de respecter l'unité nationale. »

« Il faut reconnaître que ce langage modéré n'est déjà plus tenu par tous les Wallons et que les idées séparatistes gagnent du terrain chez eux. »

Un député libéral se réjouissant récemment de la défaite du bilinguisme. Beaucoup de bons esprits cependant ne sont pas de cet avis et croient que la seule manière de resserrer l'entente de la Wallonie et de la Flandre, c'est de permettre que les deux peuples se comprennent et soient compris dans leur pays commun et donc connaissent les langues parlées en Belgique.

M. Herriot rend compte de sa mission au Président de la République et à M. Daladier



VOICI M. HERRIOT A BORD DE L'« ILE-DE-FRANCE », FAISANT SES ADIEUX A M. PARENSKI, L'ILLUSTRE PIANISTE ET ANCIEN PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE POLONAISE, QUI A FAIT LE VOYAGE AVEC LUI. (Mondial P.P.)

Paris, 6 mai. — M. Edouard Herriot est arrivé à 11 h. 05, au ministère de la Guerre. L'ancien président du Conseil, venu en taxi, portait une volumineuse serviette jaune, sur le perron de la présidence, il a distribué aux journalistes présents qu'il ne voulait pas leur faire de déclaration: « Je viens mettre, a-t-il dit, M. Daladier au courant du résultat de la mission dont j'ai été chargé aux États-Unis. »

M. Edouard Herriot a été ensuite aussitôt introduit auprès du président du Conseil.

L'entretien n'est prolongé jusqu'à midi 55.

M. Edouard Herriot, venant rendre compte au Président de la République de sa mission à Washington, est arrivé au Palais de l'Élysée à 16 h. 20. L'ancien président du Conseil a été immédiatement introduit auprès de M. Lebrun.

Au cours d'une longue audience, M. Herriot a ajouté aux communications déjà rendues publiques, les impressions personnelles qu'il en a rapportées.

M. Albert Lebrun a remercié M. Herriot du soin avec lequel il a rempli sa mission; il a félicité de l'accueil qu'il a réservé à M. le président Roosevelt et qui doit rétablir, heureusement, sur les relations franco-américaines.

M. Edouard Herriot a quitté l'Élysée à 17 h. 30.

Interrogé à sa sortie, le maître de Lyon s'est montré plus loquace qu'il ne l'aurait été ce matin, après son entrevue avec le président du Conseil et il a déclaré: « Je veux me tenir dans les

ROUBAIX CONTRE ROUBAIX en finale de la Coupe de France cette après-midi, au stade de Colombes

Roubaix contre Roubaix, en finale de la Coupe. Qui donc, au début de la saison, eût osé prédire un tel bonheur ? Certes, on avait coutume de voir chaque année les clubs nordistes accomplir, en Coupe de France, de beaux exploits et l'an dernier, celui du Racing, finaliste de l'épreuve, témoignait de l'opiniâtreté des Nordistes et de leur volonté de reprendre au firmament du sport la place si brillante qu'ils occupaient avant la guerre. C'était très bien; c'était très beau. Etait-ce parfait ? Non, puisqu'aujourd'hui seulement cette perfection est atteinte et que, tout à l'heure, en présence d'une foule anxieuse et passionnée, deux clubs du Nord, deux clubs de chez nous, deux clubs de Roubaix, se disputeront sportivement l'honneur de garder pour un an le trophée réservé au vainqueur.

Longue et rude fut la route que les deux finalistes durent suivre pour atteindre à la finale. Nombreuses les épreuves et nombreux les adversaires de valeur dont les ambitions n'étaient nullement illégitimes... Ils ont triomphé de tout et de tous et Roubaix, cité du travail... et du sport, peut être fier de ses deux représentants.

Le Racing, qui fait preuve d'une cohésion et d'un allant dans l'effort, qui lui permet les plus belles prouesses et qui, avec ses anciens juniors a mis sur pied cette année une équipe jeune, rapide, animée de la plus ardente volonté ? L'Excelsior renommé pour le beau jeu que pratiquent ses avants et dont les éléments nouveaux se sont si parfaitement amalgamés aux anciens que l'équipe forme à présent un tout d'une cohésion excellente.

On pourrait épiloguer longuement sur les chances des deux clubs. A quoi bon ? Qui, du Racing ou de l'Excelsior, gagnera ?

Laissons les champions vider leur sportive querelle dans l'arène. Vainqueurs ou vaincus, ils auront droit à nos applaudissements et à notre admiration.

Une seule chose importe à la Coupe de France. C'est, dès à présent, acquiescer à Roubaix. Pendant une année, notre cité en aura la garde. Elle la bien mérité.

Puisse-t-elle la conserver longtemps.

des messages à l'eau bouillante tellement violents et douloureux que j'en ai parfois pleuré et je suis un homme pourtant. Si je joue demain, c'est à l'Herriot que je le devrai. Je vous quitte maintenant pour rentrer à Paris où il m'attend.

Nous partons, nous aussi, M. Edrenne nous exprime l'absolue confiance de tous en l'issue de la bataille. — Il faudrait un accident pour que nous soyons battus, déclare-t-il. Nous devons gagner. Si le soleil persiste, le terrain sera sec demain et cela ne peut que nous favoriser.

Ce matin dimanche, les Excelsioristes se lèveront à 10 h. déjeuneront à 11 h. 30 et gazeront ensuite Colombes en auto-car.

Sauf imprévu, Burghraeve occupera son poste d'ailier droit; sans quoi il sera remplacé par Fiovia.

Une visite aux Excelsioristes à Saint-Germain

(De notre envoyé spécial)

Saint-Germain, 5 heures. — C'est dans le cadre paisible et accueillant du pavillon Henri-IV que l'Excelsior se repose à la veille du grand match. M. Albert Prouvost, le sympathique et dévoué président d'honneur du club nous reçoit avec sa coutumière amabilité. A ses côtés, MM. Albert Prouvost fils, MM. Edrenne, administrateur et Simon, directeur sportif, quelques nouvelles de Van Cae-neghem, demandons-nous tout de suite.

— Il est parfaitement établi, nous dit M. Prouvost, du léger épanouissement de synovie qui nous avait inquiétés. Mais il s'accomplit en ce moment son service militaire au 402^e I.C.A. à Metz et nous avons longtemps redouté qu'il ne puisse obtenir une permission pour jouer la Coupe. Elle lui a été accordée enfin grâce à l'obligeante intervention du général l'Éta, commandant le 1^{er} corps d'armée. Nous lui en sommes bien reconnaissants.

— Et Burghraeve ?

— Lui aussi nous a causé bien des inquiétudes. Il souffrait encore beaucoup du genou il y a huit jours mais il voulait à tout prix se trouver en état de jouer demain. Il a eu le courage de s'imposer 7 à 8 heures de massage chaque jour. Aujourd'hui il va bien. Nous l'annonçons à l'instant sur le terrain du Saint-Germain Sports pour l'après-midi.

Nous sortons. Sur le magnifique terre-plein de l'hôtel d'où l'on découvre tout Paris, les joueurs se livrent à quelques exercices d'assouplissement sous la direction de M. Simon.

— Quel a été l'emploi du temps depuis vendredi soir, demandons nous à M. Edrenne ?

— En arrivant, ils ont fait une partie de ping-pong, puis se sont couchés tôt. Ce matin à 10 heures, plusieurs somnifiaient encore. Vous voyez qu'ils se reposent. Inutile de nous dire que le vin et l'alcool sont rigoureusement interdits.

Maintenant tous partent à pied pour le terrain distant d'un kilomètre et demi. Nous les suivons. Ils chantent. Le moral est excellent.

— Au stade, Burghraeve aussitôt se met en action. Il centre, il shoote, il bloque avec une aisance parfaite. Un but rentré de façon impeccable fait dire à Langillier:

— Puisse-t-il jouer ainsi demain.

Au bout d'un quart d'heure pourtant, Burghraeve se fatigue, le souffle lui manque un peu. Quoi de plus naturel si l'on songe qu'il a cessé tout entraînement depuis trois semaines. Il s'arrête un instant. Nous l'approchons.

— Quelle reconnaissance je dois à M. Prouvost, mon masseur, nous dit-il. Depuis une semaine il m'a fait durant plusieurs heures chaque jour

Au Racing

Nous n'avons pu rendre aux Excelsioristes du Racing-Club de Roubaix la visite que nous avons faite aux joueurs de l'Excelsior. Leur entraînement étant terminé depuis mercredi les Racingistes, en effet, ne quitteront notre ville que ce matin par le rapide de 9 h. 11.

Pour tous les grands matches qui ont lieu à Paris le Racing ne compte jamais Roubaix avant le match même du match. Cette tactique lui a plusieurs fois servi puisque l'an dernier il est arrivé en finale et que cette année il y a participé également avec une bonne équipe.

Quelques noms de nos équipes Excelsioristes. Il y a quelques jours four Westende, un des plus compétents joueurs de la poste belge, Hewitt, Cossmont, Chauvel, Edrenne et Lechauteau, qui ont joué de concert, sont rentrés hier à Roubaix où ils ont repris contact avec leurs camarades.

Nous avons vu hier Hewitt, au Café Bellevue, où il a été heureux de se rendre compte, en arrivant, que la location pour le match avait dépassé toutes ses espérances ainsi que celles des dirigeants du Club qui lui est si cher.

Quant à Cossmont, comme nous le disions il y a quelques jours, nous siffleront il a repris place à l'étal de sa boucherie où l'attendait le gros travail habituel du samedi. Ce matin même, il continuera de découper la viande, avant de monter avec ses amis dans le train de Paris.

Au siège du Racing, la grande foule ne cesse de débiter son or, pour prendre des tickets de chemin de fer et des places pour Colombes, qui pour venir interroger Hewitt sur sa forme actuelle et sur celle de ses coéquipiers.

A 19 h. on pouvait voir Cotterier qui était venu à prendre la température à M. Vanvooren, qui s'écoustant s'écoustant au vert d'eau en lisant le journal, comme si de rien n'était.

Calme comme à son habitude, Hewitt répondait que tout allait bien et qu'il espérait bien que la Coupe cette année viendrait au Racing.

Quant aux dirigeants du club d'oren, ils n'ont pas moins confiance que les joueurs.

Mais, il faut avouer qu'ils étaient entièrement fâchés par l'organisation. Se rendant compte en effet que rien n'aurait été réglé à l'heure dite, ils ont dû débourser pour 4.000 francs d'entraîneurs à Colombes.

Raymond Dabry qui fut longtemps capitaine de l'équipe de France et qui n'a pas oublié la prestigieuse carrière sportive confiée hier à un de nos confrères les espoirs qu'il a vus dans le succès de ses cadets.

Mon impression, dit-il, est que le Racing gagnera parce qu'il a déjà l'expérience de la finale, j'estime qu'au point de vue défense le Racing est supérieur, y compris les demi, et en coupe cela compte, j'espère de tout mon cœur que le Racing gagnera.

LE 15^e ANNIVERSAIRE DU ROI DU DÉSERT

Ce magnifique lion du Zoo de New-York sera «gracieusement» pour les photographes, venus prendre son portrait à l'occasion de son quinzième anniversaire.

Washington, 6 mai. — C'est par des mouvements divers que les journalistes américains ont accueilli les premières paroles de M. Schacht, à la réception de la presse.

Le représentant de l'Allemagne a affirmé que le régime existant actuellement dans son pays, était le plus démocratique qui ait jamais existé et que nulle forme de gouvernement n'était plus proche de celui de l'Allemagne que le gouvernement des États-Unis.

M. Schacht a affirmé ensuite qu'il a toujours été partisan de la paix et de la collaboration internationale.

Il a spécifié qu'aucune question politique ne sera soulevée au cours de conversations entre lui et M. Roosevelt.

Le suis un banquier et un économiste, a-t-il dit, mais non un homme politique.

Au sujet des questions douanières, M. Schacht a déclaré que l'Allemagne est entièrement prête à adhérer à la tête douanière et qu'elle adhère non seulement à toute proposition d'abaissement de tarifs, mais encore au libre-échange.

L'Allemagne, a dit M. Schacht, ne demande aucun moratoire ni aucune réduction pour le paiement de ses dettes, mais il est possible qu'elle ne puisse pas faire face à ses obligations par suite de l'impossibilité de se procurer des devises.

On s'attend, par ailleurs, que dans la partie politique des conversations germano-américaines ne règne pas la même cordialité que dans les conférences entre les Français et les Anglais. Cette perspective contribue à accentuer le pessimisme qui, depuis deux ou trois jours, se développe dans les milieux politiques de Washington.

Le nombre des chômeurs n'a guère changé dans le Nord

Dans les divers centres industriels, on ne signale pas de changement notable.

Les 72 fonderies en activité allouent des secours à 33.225 chômeurs (28.919 hommes et 4.306 femmes), ainsi répartis :

7.808 par le fonds départemental occupant 293 communes, et 25.327 par les fonds municipaux dont ils sont :

Roubaix, 3.752 ; Tourcoing, 1.429 ; Valenciennes, 813 ; Halluin, 669 ; Croix, 631 ; Crouche, 320 ; Wasquehal, 235 ; Mouscron, 169 ; Marais, 139 ; Fiers, 133 ; Roncq, 120.

La semaine dernière, on comptait 33.147 chômeurs secourus, soit pour cette semaine une augmentation de 78 unités.

En ce qui concerne le chômage partiel, 30 caisses spéciales allouent des secours à 2.479 ouvriers (2.021 hommes et 458 femmes), 1.174 d'entre eux sont secourus par le fonds départemental et 1.305 par les caisses municipales, dont :

Halluin, 57 et Croix, 36.

Des pèlerins allemands ne peuvent venir à Lourdes

Lourdes, 6 mai. — Plusieurs trains des importants pèlerins d'Alsace et de Cologne, étaient attendus. Par suite des mesures du Gouvernement allemand interdisant la sortie des capitaux, les pèlerins allemands ne viendront pas. Une dérogation du bureau du Syndicat des hôteliers lourdaux a été reçue par Mgr Gerlier, puis par M. Achille Fould. Le député d'Argelès est immédiatement intervenu auprès du Gouvernement français. Mgr Gerlier, lui aussi, a promis son concours.

Des malfaiteurs attaquent deux employés de banque à Alger et les dévalisent

Alger, 6 avril. — Un vol d'une audace inouïe a été commis dans le quartier de la rue de la Liberté, à Alger, mardi 05, soit groupés de grandes brasseries, des établissements financiers, des administrations, etc. Un casseur de la banque Laurenti, Albert Laneyre, accompagné du caissier de cette banque, Edouard Bover, se rendait à la banque Barelays pour déposer dans un coffre, une sacoche contenant l'argent et les titres servant au mouvement journalier de la banque.

Cette sacoche contenait 280.000 francs en billets, et une centaine de mille francs de titres.

L'encaisseur et le comptable de la banque Laurenti effectuaient leur opération quotidienne en passant par l'escalier de service. Arrivés au premier palier de cet escalier, les deux employés virent soudain devant eux deux hommes qui leur jetèrent du poivre dans les yeux et essayèrent de les dévaliser.

MM. Lapevre et Bover, malgré la douleur, appelèrent au secours, en débattant, et dévalèrent avec leurs agresseurs les escaliers qu'ils venaient de gravir. Sur le palier du rez-de-chaussée, les voleurs réussirent à s'emparer de la sacoche et se précipitèrent dans une auto qui, le moteur en marche, stationnait un peu plus loin.

La voiture démarra à toute vitesse. Cette auto, volée dans l'après-midi, devant l'Hôtel des Postes, se fut à travers la foule, mais finit par être arrêtée par un tramway et immobilisée.

Les trois hommes en descendant et disparaissant dans trois directions différentes. Immédiatement alertés, les services de police se mirent à la recherche du trio, tandis que des barrières étaient organisées par la Sûreté générale et la gendarmerie, dans toutes les localités de banlieue.

Pendant ce temps, M. Dianville, commissaire de la Sûreté algérienne, envoyait

En Allemagne, la tension entre le parti Hugenberg et les hitlériens s'accroît

Berlin, 6 mai. — Le conflit entre M. Hugenberg et les nationaux-socialistes, qui de semaine en semaine, s'accroît, se manifeste, faites par M. Hugenberg, ne causent pas le moindre embarras aux nationaux-socialistes. Ceux-ci, en effet, ont un candidat tout prêt pour le remplacer au ministère de l'Agriculture et du Reich. Il s'agit de M. Darre, l'expert agricole du parti national-socialiste.

M. Darre, d'ores et déjà, fait connaître son programme, lequel comporterait trois points principaux qui s'inscrivent dans le plan de quatre ans du chancelier :

1^o Assainissement rapide de l'agriculture;

2^o Politique de colonisation et de répartition des terres dans l'Est;

3^o Par ces moyens, création d'une classe prospère et solide de la vie nationale, surtout dans ces territoires menacés.

Les inspecteurs vérifient les feuilles des hôtels de la ville.

Les inspecteurs, avant visité plusieurs hôtels, arrivèrent à l'hôtel du Square, au moment où deux étrangers parlaient italien en sortant.

Par télephone, ils firent part de leurs doutes à M. Dianville, qui se rendit sur les lieux.

Le magistrat pénétra dans la chambre des étrangers et, dans l'armoire, trouva la sacoche avec son contenu qui, d'après, avait été partagé en quatre parts égales.

Le commissaire s'empara de sa trouvailler et fit établir une source dans laquelle ne tarda pas à tomber Gaspard El Silvio, né à Carva, du Tirren (Italie), le 13 février 1892. Améni dans les bureaux de la Sûreté. Di Silvio fut reconnu par l'encaisseur dévalisé, et ne lui aucune difficulté pour avouer avoir volé la sacoche. Mais il n'en voulut pas dire davantage.

UNE AVENUE PAUL-DOUMER, A PARIS



UNE VUE DE L'AVENUE PAUL-DOUMER (Mondial P.P.)

LES CONVERSATIONS DE WASHINGTON

Washington, 6 mai. — C'est par des mouvements divers que les journalistes américains ont accueilli les premières paroles de M. Schacht, à la réception de la presse.

Le représentant de l'Allemagne a affirmé que le régime existant actuellement dans son pays, était le plus démocratique qui ait jamais existé et que nulle forme de gouvernement n'était plus proche de celui de l'Allemagne que le gouvernement des États-Unis.

M. Schacht a affirmé ensuite qu'il a toujours été partisan de la paix et de la collaboration internationale.

Il a spécifié qu'aucune question politique ne sera soulevée au cours de conversations entre lui et M. Roosevelt.

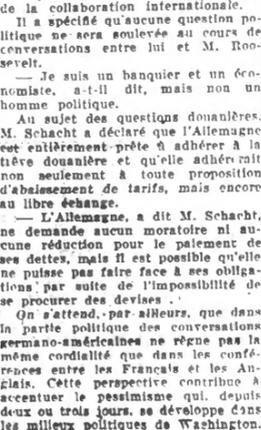
Le suis un banquier et un économiste, a-t-il dit, mais non un homme politique.

Au sujet des questions douanières, M. Schacht a déclaré que l'Allemagne est entièrement prête à adhérer à la tête douanière et qu'elle adhère non seulement à toute proposition d'abaissement de tarifs, mais encore au libre-échange.

L'Allemagne, a dit M. Schacht, ne demande aucun moratoire ni aucune réduction pour le paiement de ses dettes, mais il est possible qu'elle ne puisse pas faire face à ses obligations par suite de l'impossibilité de se procurer des devises.

On s'attend, par ailleurs, que dans la partie politique des conversations germano-américaines ne règne pas la même cordialité que dans les conférences entre les Français et les Anglais. Cette perspective contribue à accentuer le pessimisme qui, depuis deux ou trois jours, se développe dans les milieux politiques de Washington.

UN NOUVEAU MONOPLAN AMÉRICAIN



VOICI LE NOUVEAU «BELLANUS» qui vient d'être construit en secret aux États-Unis pour faire un vol de longue distance. Sa vitesse serait de 293 kilomètres à l'heure.

L'horaire officiel

13 h.: Coup d'envoi du match des